**Revue de presse sur les Municipales à Lille**

2013-2014.

*Réalisée à partir de quelques articles en ligne, grâce à des « couper-coller » : je récuse toute intentionnalité en cas d’erreur et les lecteurs sont invités à se reporter à l’article en ligne en dernier recours.*

# ● L’Express : Municipales 2014 à Lille: pas forcément une partie de plaisir pour Martine Aubry (B. Guy-Favretto, publié le 20/09/2013)

# ● ESJ LILLE : Comment le PS garde la mainmise sur certains quartiers de Lille (Posté par [Maires du Nord](http://mairesdunord.fr/author/admin/) Le 10 janvier 2014) **Yannick Sanchez et Lucas Valdenaire**

**● 50% de bio dans les cantines : Martine Aubry n’a pas tenu sa promesse** (Posté par [Maires du Nord](http://mairesdunord.fr/author/admin/) Le 17 janvier 2014 ) **Élise Godeau**

● **Libération : Roms à Lille : Aubry compte-t-elle trop large ?** (L. BOY, ESJ LILLE 6 FÉVRIER 2014)

**● L’Express : Municipales à Lille: Martine Aubry prépare ses arrières** (A. Lenoir, avec J. Trentesaux, publié le 07/02/2014)

**● Libération : Lille, y a-t-il un loup dans le taux de chômage ?** (J. DEBORDE, ESJ LILLE  8 FÉVRIER 2014)

———————●———————

# L’Express

# Municipales 2014 à Lille: pas forcément une partie de plaisir pour Martine Aubry (Par Benjamin Guy-Favretto, publié le 20/09/2013 à  16:53)

La ville de Lille, fief socialiste depuis 1955, est associée à la figure de Martine Aubry. Pour les élections municipales de 2014, elle est peu inquiétée par une droite divisée et un FN historiquement bas. Les critiques de son bilan pourraient pourtant gripper la mécanique.



Martine Aubry, à Lille: "Nous sommes un des rares pays où l'on considère qu'être maire d'une grande ville, c'est être éloigné du pouvoir". (afp.com/Philippe Huguen)

### L'intrigue à suivre en 2014

Lille est un bastion de la gauche qui n'a presque aucune chance de passer à droite lors des[élections municipales de 2014](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections-municipales-2014_1277164.html). [**Martine Aubry**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/martine-aubry.html) tient la mairie, son rocher politique faute de ministère. Mais comment sera-t-elle réélue? Observera-t-on une érosion de son électorat? A guetter aussi : le degré d'autonomie d'EELV vis-à-vis du PS, une éventuelle alliance entre l'UDI et l'UMP et la menace d'un FN fort.



Lille, seule ville de plus de 200 000 habitants où le PS est à peu près sûr de conserver sa mairie, avec Martine Aubry.

### Résumé des épisodes précédents

Le passé de la mairie ressemble à son futur : rose. Les socialistes tiennent Lille depuis 1955 avec deux figures nationales, [**Pierre Mauroy**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/pierre-mauroy.html)**,** qui a régné sur la ville de 1973 à 2001, en cumulant avec sa fonction de Premier ministre de 1981 à 1984. En 2001, après 28 ans à la tête de la commune, il passe le relais à "Martine", sa première adjointe, qui est élue en 2001 avec 49,6% des voix, à la faveur d'une triangulaire avec le FN. En 2008, c'est plus largement que **Martine Aubry** est réélue avec 66% des suffrages, après avoir fusionné sa liste avec celle des Verts. Mais aujourd'hui, l'ex-ministre de l'Emploi de [Lionel Jospin](http://www.lexpress.fr/infos/pers/lionel-jospin.html) est contestée, notamment sur les questions de chômage et de sécurité.

### Les acteurs du drame

L'inébranlable **Martine Aubry**, la plus nationale des figures locales, est candidate à sa réélection pour les municipales de Lille en 2014. L'ex-première secrétaire du PS, toujours [plébiscitée par les militants](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/la-rochelle-l-ombre-de-martine-aubry-plane-toujours-sur-le-ps_1275976.html), a été catégorique : elle ne retournerait à Paris que pour s'installer à Matignon. Pour autant, il ne faut pas la croire loin des centres de décisions. "Je n'ai pas l'impression de ne plus être dans la politique nationale. Je la suis jour après jour. Je fais part de mes remarques, positives ou critiques (...) aux ministres concernés".

Attachée à Lille, elle écarte les critiques sur sa relégation à l'échelle municipale : "Nous sommes un des rares pays où l'on considère qu'être maire d'une grande ville, c'est être éloigné du pouvoir". En cas de victoire en 2014, ce sera dans tous les cas son dernier mandat à la tête de la ville. Et cette issue s'annonce moins évidente que les précédentes. Contestée sur son bilan, et particulièrement sur l'absence d'emploi et l'implantation des Roms, Martine Aubry fait même l'objet d'un désamour dans les quartiers et dans le tissu associatif.



Jean-René Lecerf, sénateur UMP de la région Nord, se présente face à Martine Aubry à Lille. (AFP PHOTO OLIVIER LABAN-MATTEI)

A droite, c'est [**Jean-René Lecerf**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/jean-rene-lecerf.html) qui représentera l'UMP. "C'est comme le football, il y a des joueurs corrects. Vous savez que s'ils peuvent marquer un but, ils vont le marquer", explique [Jean-Pierre Balduyck](http://www.lexpress.fr/infos/pers/jean-pierre-balduyck.html), ancien maire socialiste de Tourcoing, à propos du principal candidat de la droite. Même si jusque dans ses rangs, l'on se fait peu d'illusion sur ses chances, "la bonne solution serait qu'il ait avec lui quelqu'un qui puisse nous représenter en 2020. On a intérêt à muscler la liste avec un candidat qui incarne l'avenir", a déclaré [Marc-Philippe Daubresse](http://www.lexpress.fr/infos/pers/marc-philippe-daubresse.html), secrétaire général adjoint de l'UMP.

[**Eric Dillies**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/eric-dillies.html) se lance lui pour le Front national. Et l'élu a un leitmotiv : les Roms. Il publie régulièrement des posts acerbes sur son blog. Des dissensions avec [Marine Le Pen](http://www.lexpress.fr/infos/pers/marine-le-pen.html) ont bien failli lui coûter son investiture, mais l'homme est pugnace. Ce représentant d'une certaine frange dure du Front "répond" aux préoccupations des électeurs déçus de Martine Aubry, mais le FN n'a réuni que 13% des voix à la présidentielle de 2012, et ne devrait pas réaliser de score d'envergure en 2014.

L'UDI, avec [**Thierry Pauchet**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/thierry-pauchet.html), comme EELV, avec [**Lise Dalleux**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/lise-dalleux.html), devraient se tenir à la ligne qui leur réussit, relativement, depuis quelques élections et profiter du premier tour pour "se compter" avant de rallier une liste majoritaire au second.

### Et le scénariste est...

**Les quartiers populaires de Lille**

Le 13 juillet dernier, l'inauguration d'une promenade a été le théâtre d'un événement qui symbolise bien la rupture entre Madame le maire et certains de ses administrés. Accompagnée d'une délégation officielle, Martine Aubry est prise à part par les jeunes du quartier. Entre jets de pétards, rodéo sauvage, invectives à créer de l'emploi, l'ancienne première secrétaire du PS n'a eu que le temps de rappeler le bilan de son action, avant d'annuler les discours prévus.

**Le score de Martine Aubry ne devrait pas tenir du plébiscite**

Cette fracture avec une certaine couche de la population se vérifie auprès des milieux associatifs et peut desservir Martine Aubry, surtout si d'autres candidats s'engouffrent dans cette brèche.

### La critique de...

[**Stéphanie Fasquelle**](http://www.lexpress.fr/infos/pers/stephanie-fasquelle.html)**, journaliste à la section Lille deLa Voix du Nord .**

"On a une perception faussée de la popularité de Martine Aubry à Lille. On vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué. S'il est à peu près sûr qu'elle va gagner les élections, le score ne devrait pas tenir du plébiscite. Les électeurs lui reprochent son absence, elle a perdu en crédibilité dans le tissu associatif. Si Jean-René Lecerf se déplace un peu dans les quartiers, il peut bousculer la maire sortante."

### Une phrase pour résumer

"Lille est prenable par la droite... en 2020. Ce qui suppose de mettre en place les conditions pour l'emporter. Lille souffre d'une succession trop rapide de leaders à droite (...) Il vaut mieux préparer quelqu'un de 50 ans, face à Martine Aubry, qui en a 62." (Marc-Philippe Daubresse, vice-président de l'UMP)

# ECOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DE LILLE

# Comment le PS garde la mainmise sur certains quartiers de Lille (Posté par [Maires du Nord](http://mairesdunord.fr/author/admin/) Le 10 janvier 2014)

**Seul secteur où Martine Aubry a fait plus de 80% au second tour des municipales en 2008, le Faubourg de Béthune est totalement acquis à sa cause. Absence de militants de l’opposition et subventions aux associations sont les éléments caractéristiques du monopole socialiste.**

[](http://mairesdunord.fr/wp-content/uploads/2014/01/fbdebeth.jpg)

Au Faubourg de Béthune, 77% de l’habitat est constitué de HLM.

*« Je vote Martine depuis toujours et je ne vois pas pourquoi ça changerait* *»,* confie une vieille dame au pied des tours. Dans un quartier populaire tel que le Faubourg de Béthune, le vote socialiste est tradition : ni la droite, ni le Front National n’ont réussi à exploiter le mécontentement des habitants. *« Les gens n’arrêtent pas de râler contre la mairie, mais ils ont peur du changement »*, explique Michel Degouy, un des seuls conseillers de quartier de l’opposition, et natif du Faubourg.

« *Si j’avais le droit de vote, je voterais Martine Aubry.  De toute façon, j’en connais pas d’autres »,* glisse une jeune Marocaine dans les rayons de la médiathèque. Marqué par les difficultés sociales chroniques – un taux de chômage de 24%, et plus de 40% des 15-24 ans non-scolarisés –, les votants du Faubourg continuent de soutenir les socialistes*.* Secrétaire départemental du FN et candidat aux municipales, Eric Dillies tente une explication : *« Les socialistes ont réussi à convaincre tous ces malheureux qu’ils étaient les seuls à s’occuper d’eux ».*

**Le PS au chevet des électeurs…**

Tracts et porte-à-porte : malgré leur position confortable, les socialistes continuent d’occuper le terrain. Jusqu’à être intrusifs ? C’est ce que pense l’UMP. Exemple aux élections cantonales de 2011 : durant l’entre-deux-tours, pourtant assuré de remporter le scrutin, le candidat PS Patrick Kanner envoie tout de même ses équipes éplucher les registres électoraux pour collecter les noms des abstentionnistes. Résultat : au soir du second tour, Kanner remporte le bureau 812 avec 92% des voix! Une pratique difficile à comprendre pour son opposant UMP, François Kinget : *« Kanner n’avait aucune raison de le faire. Il me battait largement au deuxième tour. Dans quelle logique l’a-t-il fait ? Peut-être pour aller taper sur les doigts de ceux qui ne sont pas allés voter. »* Latifa Kechemir, présidente PS du conseil de quartier et soutien de Kanner en 2011 assume : *« Entre les deux tours, on essaie de comprendre le phénomène de l’abstention. Après, on cible ».*

**…et aux petits soins des associations**

Quand il s’agit de lutter contre l’abstention, les socialistes savent aussi mobiliser le tissu associatif. L’opposition prend l’exemple du collectif « Votons ! », qui a vu le jour en 2012. Regroupant soixante-quatre associations lilloises, il accompagne les habitants du quartier jusqu’au bureau de vote. A sa tête, Madani Oulkébir, directeur du centre social, et sympathisant socialiste. *« Ce collectif est instrumentalisé au possible. Il n’y a que des socialistes dedans,*s’insurge l’UMP François Kinget*, c’est le collectif “Votons socialistes” !»*Un reproche que dément le principal intéressé dans un article du quotidien [*Metro*](http://www.metronews.fr/lille/lille-l-asso-votons-dans-les-starting-blocks-pour-les-elections/mmkh!k3o2YDOuWifYk/).

Laure Robart, conseillère de quartier et membre de nombreuses associations du Faubourg, le confesse :*« On est assujetti à la couleur politique de l’endroit où on est en association ».* Et sans le soutien socialiste, une nouvelle association aurait le plus grand mal à exister ! Farida Abdelhadi, présidente de l’association Espace Santé, le dit à demi-mot : *« Nous travaillons en étroite collaboration avec la politique de la ville, on ne décide pas de faire un projet nous-mêmes dans notre coin. »*

Le problème est aussi celui de la dépendance financière. Dans les associations du Faubourg de Béthune, on nous explique que *« quand on a la bénédiction des politiques, c’est plus facile d’avoir des subventions ».*Même point de vue d’une directrice d’association qui souhaite rester anonyme : *« Aujourd’hui, si on faisait des choses complètement contraires à la politique de la municipalité, je ne suis pas sûre qu’on serait soutenu. »* Pour l’UMP François Kinget, *« on n’est pas loin du clientélisme ».*

Une situation qui, selon le directeur de l’institut d’études politiques de Lille, Pierre Mathiot, découle de *« l’hyperactivisme d’une minorité, intéressée à défendre le parti dominant auquel elle est liée, par le métier et divers services rendus dont le logement ».*

**Les adversaires politiques évincés des débats**

Dans les conseils de quartier aussi, les voix discordantes peinent à émerger. Avec seulement deux représentants de l’opposition sur vingt-quatre membres, cette instance a du mal à remplir son rôle de démocratie participative, et à faire remonter les problèmes des habitants. Pour l’opposition, ce conseil ne fait qu’avaliser la politique décidée par la mairie centrale. « *Les conseils de quartier sont des relais du beffroi »,* lâche Gérard Demil, un des deux conseillers UMP. Ce qu’un responsable socialiste nous confirme, à sa façon : *« Les décisions sont mises sur la table, mais personne ne les conteste. Les conseillers n’osent pas, parce qu’ils pensent que les choses sont déjà faites. »*

Le problème réside dans la composition même du conseil : un tiers d’élus, un tiers de « forces vives » (notamment dirigeants d’associations) et un tiers de tirés au sort sur les listes électorales. Au bout du compte une écrasante majorité de socialistes. De fait, les adversaires politiques se sentent évincés du débat.

Si les conseils de quartier sont défaillants, c’est aussi à cause du bureau qui décide en amont de l’ordre du jour. Voilà pourquoi le frontiste Eric Dillies pense que dans ces conseils, *« on fait semblant de vous demander votre avis, pour que vous ayez l’impression d’exister. Au final, c’est toujours celui qui organise la réunion qui a raison. »*

Latifa Kechemir, présidente socialiste du conseil de quartier et adjointe à la mairie de Lille dément. Au conseil de quartier, *« les appartenances politiques sont gommées,*jure-t-elle*, nous nous préoccupons uniquement du quotidien des habitants. »*

**Yannick Sanchez et Lucas Valdenaire**

**50% de bio dans les cantines : Martine Aubry n’a pas tenu sa promesse** (Posté par [Maires du Nord](http://mairesdunord.fr/author/admin/) Le 17 janvier 2014)

**La maire de Lille l’avait promis pendant la campagne des dernières élections municipales : en 2014, la moitié des produits servis dans les cantines lilloises devaient être issus de l’agriculture biologique. A l’heure des comptes, l’objectif est loin d’être atteint, avec moins de 15% de produits bio dans les écoles primaires.**

[](http://mairesdunord.fr/wp-content/uploads/2014/01/DSCN4369-1200x9001.jpg)

Les aliments issus de l’agriculture biologique sont encore rares dans les assiettes des enfants. (Crédit : Maires du Nord)

*« C’est quoi le bio ? »*, demande Matéo, 10 ans, intrigué par le contenu de son assiette. Sa camarade de CM2, Sarah, est déjà bien au point sur le sujet : *« Bio ça veut dire qu’il n’y a pas de pesticides»*, assure la fillette. Ce jour-là, dans les cantines lilloises, la semoule qui accompagne le sauté d’agneau est issue de l’agriculture biologique. Et pour certains, la différence est notable : *« C’est plus bon que le pas bio ! »*, s’enthousiasme une enfant.

En 2008, Martine Aubry, alors en campagne pour les municipales, promettait qu’à la fin de son mandat, il y aurait 50% de bio et de local dans les cantines de la ville. Six ans plus tard, le compte est loin d’y être. *« On est aujourd’hui à un petit 15% de denrées bio dans les cantines et à 45% dans les crèches,* explique Marielle Rengot, conseillère municipale déléguée à la santé, à la restauration scolaire et à la nutrition.  *Et la moitié de l’approvisionnement est fait au niveau local. »*Derrière *« niveau local »*, il faut comprendre la zone qui s’étend de la Picardie à la Belgique. Lille n’atteint pas son objectif, mais n’est pas non plus à la hauteur – pourtant plus modeste – du seuil de 20% établi par le Grenelle de l’environnement pour l’année 2012, comme le rappelle le site du quotidien [20minutes](http://www.20minutes.fr/article/816252/cantines-bio-menu).

**Des freins logistiques et économiques**

Deux raisons expliquent que l’objectif n’ait pas été atteint, selon la conseillère municipale : d’abord, la filière de transformation des aliments n’est pas assez développée dans le Nord-Pas de Calais. *«Quand il y a des carottes râpées en entrée par exemple, il faut une tonne et demi de carottes pour servir les 10 000 repas gérés chaque jour par la ville,* précise l’élue. *Le problème n’est pas la quantité : il y a suffisamment de carottes dans la région. Mais entre la récolte et la cantine, les légumes doivent être livrés, lavés, coupés, relavés et parfois cuits, en fonction du menu. Or cette phase de transformation ne peut pas avoir lieu dans le Nord-Pas de Calais. La filière y est presque inexistante. »* Et l’intérêt d’acheter des carottes dans la région pour les faire transformer ailleurs avant de les faire revenir au point de départ est limité, surtout dans une démarche écologique.

Lise Daleux, adjointe au maire en charge de la Petite Enfance et tête de liste Europe Écologie Les Verts (EELV) pour les municipales à Lille, est d’accord sur ce point : atteindre 50% de bio *« n’est pas simple. Cela suppose effectivement que les filières de production et de transformation locales se mettent en ordre de marche. »* Pourtant, selon elle, la volonté de la municipalité aurait tout de même pu initier un cercle vertueux et pousser ces filières à se développer. *« Mais dès l’instant où la ville a mis en retrait la progression du bio, elle a cessé de donner ce signal fort aux producteurs et aux transformateurs. »*

**« 100% bio à la fin du prochain mandat ! »**

Si la ville a rapidement revu ses objectifs à la baisse après la promesse de 2008, c’est surtout à cause du prix des denrées bio : *«Il atteint 100, voire 150% du prix traditionnel pour certains produits. On serait prêt à payer 20 ou 30% plus cher, mais pas au-delà »*, indique Marielle Rengot, qui en vient à regretter l’engagement de Martine Aubry : *« C’est dommage de fixer des objectifs chiffrés. Ils sont établis au départ, mais la réalité, c’est autre chose. »*

De leur côté, les écologistes lillois ont bien un chiffre en tête : *« 100% bio à la fin du prochain mandat ! »,* lâche Lise Daleux, souriante. Si elle reconnaît que les restrictions budgétaires de ces dernières années n’ont pas facilité l’arrivée du bio, l’élue estime cependant que tout est question de priorités : « *Ce choix de mettre le bio de côté n’aurait pas été le nôtre. »*Et l’adjointe au maire d’ajouter : *«Le bio fait partie de notre programme. On a six ans pour le mettre en œuvre et c’est tout à fait possible. »*

Ailleurs en France, plusieurs villes sont déjà passées au tout-bio, parmi lesquelles Saint-Étienne, comme l’a expliqué le maire de la ville à la radio [*Europe1*](http://www.europe1.fr/MediaCenter/Emissions/Bonjour-Monsieur-le-maire/Sons/100-de-bio-dans-les-cantines-scolaires-1760801/). La gestion des cantines n’y est pas la même qu’à Lille – où la ville gère directement la restauration scolaire sans déléguer à des entreprises privées -, mais pour Catherine Boutté, vice présidente de la section nordiste de la FCPE, l’une des principales fédérations de parents d’élèves, Saint-Étienne reste un exemple à suivre. Sujet cher à l’organisation de parents, le bio est le thème d’une lettre à destination des candidats aux municipales, rédigée conjointement par la FCPE Nord et Gabnor, le groupement des agriculteurs biologiques de la région. « Il s’agit de demander à tous les candidats des communes du Nord quel est leur projet en ce qui concerne le bio dans les cantines, explique Catherine Boutté.On veut les inciter à rajouter ce volet dans leur argumentaire de campagne. » Les candidats devraient recevoir cette lettre à la fin du mois.

**Élise Godeau**

**Libération**

**Roms à Lille : Aubry compte-t-elle trop large ?** (LOUIS BOY, ECOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DE LILLE 6 FÉVRIER 2014 À 10:14)



Roms à Lille : Aubry compte-t-elle trop large ?

DÉSINTOX MUNICIPALES

**«Je n’ai jamais changé depuis 2008, j’ai toujours dit la même chose : humanité. Recevoir une partie des Roms, mais pas 30% de ceux qui sont sur le territoire français. On est prêts à en accueillir 10%, c’est-à-dire 1 500. Avec humanité. […] Je crois que nous ne pouvons pas accueillir la totalité de ceux qui sont ici aujourd’hui.» (Martine Aubry,** le 16 décembre 2013 sur France Inter)

**Intox.** Faire des efforts, mais pas toute seule. La maire de Lille Martine Aubry s’est longtemps distinguée par sa politique «humaniste» envers les Roms, mais cette image a été écornée l’été dernier par [le démantèlement de plusieurs camps de la métropole lilloise](http://www.liberation.fr/societe/2013/09/18/l-evacuation-du-principal-camp-rom-de-lille-est-terminee_932769). Les associations dénonçaient alors une opération électoraliste, pour reprendre du terrain à la droite sur la question de l’insécurité. Depuis, la maire de Lille tente de justifier ce grand écart en expliquant qu’elle n’a pas renié sa politique, mais que Lille accueille une part disproportionnée de la population rom de France : 30% sous-entendait-elle en novembre sur France Inter : *«Je n’ai jamais changé depuis 2008, j’ai toujours dit la même chose : humanité,* disait-elle. *Recevoir une partie des Roms, mais pas 30% de ceux qui sont sur le territoire français. On est prêts à en accueillir 10%, c’est-à-dire 1 500. Avec humanité. […] Je crois que nous ne pouvons pas accueillir la totalité de ceux qui sont ici aujourd’hui.»*

**Désintox.** Faute de statistique, il est difficile d’avoir des [données précises sur le nombre de Roms en France](http://www.liberation.fr/societe/2013/10/01/qu-on-en-finisse-avec-ce-debat-il-n-y-a-pas-d-invasion-de-roms_936088). Mais l’ordre de grandeur avancé par Martine Aubry ne correspond pas au décompte de la préfecture du Nord.

Selon les chiffres de cette dernière, il y a actuellement 1 900 «personnes d’origine rom» dans la métropole lilloise. Quelle part de la population rom en France cela représente-t-il ? Un peu plus d’un dixième, si l’on se réfère au seul chiffre officiel : il y avait 16 949 personnes qui vivaient dans des campements illicites en France (quelle que soit leur origine ethnique), selon le recensement effectué l’été dernier par la [Direction interministérielle à l’hébergement et à l’accès au logement (Dihal).](http://www.youscribe.com/catalogue/tous/etude-du-dihal-sur-les-campements-roms-en-france-2307243)

Un chiffre à prendre avec des pincettes, précise la préfecture, *«compte tenu de la liberté de circulation qui est offerte aux ressortissants communautaires».* Mais on est loin des 30% que Martine Aubry brandit comme un épouvantail. Lille accueillerait donc plutôt à peine plus de 10% des Roms de France, soit justement le chiffre que la maire de Lille se dit prête à accueillir.

Ce n’est pas la première fois que Martine Aubry surestime ces chiffres. En septembre, elle expliquait déjà que [*«la Seine-Saint-Denis, Lyon et Lille»*](http://api.dmcloud.net/player/embed/4e7343f894a6f677b10006b4/5241ce729473991feb000009/ce4fec8b6cb74be19e81a900828ba736?exported=1) accueillaient 90% des Roms. La réalité est très en dessous, de l’ordre de 37%, et encore, avec les chiffres de la région Rhône-Alpes.

En revanche, la maire de Lille a raison de pointer le déséquilibre de la répartition de ces camps dans l’hexagone. Le Nord est le deuxième département où le plus de personnes roms vivent après la Seine-Saint-Denis. En tout, 4 départements (les deux précités ainsi que les Bouches-du-Rhône et l’Essonne) représentent la moitié de cette population au niveau national. De quoi comprendre l’appel de Martine Aubry à *«plus de solidarité nationale».*

**L’Express**

**Municipales à Lille: Martine Aubry prépare ses arrières** (Par Alexandre Lenoir, avec Jacques Trentesaux, publié le 07/02/2014 à 19:36)

La présence sur la liste PS du patron de la fédération du Nord et de deux "parisiennes" montre que la maire de Lille cherche à étoffer une équipe affaiblie. Pour la suppléer au cas où ?



La maire PS sortante de Lille Martine Aubry, qui brigue un troisième et dernier mandat, a fait appel au patron de la fédération du Nord pour renforcer son équipe

afp.com/Denis Charlet

Comment comprendre la présence surprise de [Gilles Pargneaux](http://www.lexpress.fr/infos/pers/gilles-pargneaux.html), premier secrétaire de la fédération PS du Nord et député européen, sur la liste municipale de [Martine Aubry](http://www.lexpress.fr/infos/pers/martine-aubry.html) ? Tout comme celles de [Charlotte Brun](http://www.lexpress.fr/infos/pers/charlotte-brun.html) et d'[Estelle Rodes](http://www.lexpress.fr/infos/pers/estelle-rodes.html), deux militantes socialistes aguerries parachutées de Paris ? Pour la maire de Lille, il y avait urgence à aller chercher du renfort. Car cette adepte [d'une garde rapprochée resserrée](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/municipales-a-lille-la-methode-bien-rodee-de-martine-aubry_1294335.html), qui n'accorde sa confiance que parcimonieusement, doit subir une hémorragie de ses plus proches collaborateurs. Jugez plutôt !

En juin 2012, son bras droit [Jean-Marc Germain](http://www.lexpress.fr/infos/pers/jean-marc-germain.html) a quitté la direction du cabinet de Lille Métropole après son succès lors des législatives dans les Hauts-de-Seine ; sa dauphine [Audrey Linkenheld](http://www.lexpress.fr/infos/pers/audrey-linkenheld.html), "bébé Aubry" par excellence, ne cesse de répéter le plaisir qu'elle prend à arpenter les travées de l'Assemblée nationale depuis son élection comme députée, ce qui l'éloigne d'autant du beffroi ; son fidèle premier adjoint [Pierre de Saintignon](http://www.lexpress.fr/infos/pers/pierre-de-saintignon.html) ambitionne de prendre la tête de la région Nord-Pas de Calais en 2015 ; enfin, son ex-directrice de cabinet [Violette Spillebout](http://www.lexpress.fr/infos/pers/violette-spillebout.html), pressentie jusqu'il y a peu pour disposer en tant qu'adjointe d'une large délégation sur l'éducation dans le prochain mandat, a finalement jeté l'éponge pour mieux s'investir dans ses nouvelles activités professionnelles à la [SNCF](http://www.lexpress.fr/infos/soc/sncf.html)...

Côté services, le constat est le même: tous les poids lourds sont sur le départ. Qu'il s'agisse de l'influent directeur général des services (DGS) à la ville [Gérard Dumont](http://www.lexpress.fr/infos/pers/gerard-dumont.html), qui fera valoir ses droits à la retraite d'ici la fin de l'année ; de son homologue à la communauté urbaine Marie-Caroline Bonnet-Galzi, désireuse de rejoindre la capitale; ou de [Marie Villette](http://www.lexpress.fr/infos/pers/marie-villette.html), actuelle directrice de cabinet à Lille Métropole, qui souhaite prendre du recul pour des raisons personnelles. Une véritable saignée...

Pour ce qui est des collaborateurs, Martine Aubry va donc devoir procéder à des recrutements stratégiques dans les prochains mois. Et côté élus, on comprend mieux pourquoi l'arrivée de forces vives sur la liste était urgente. D'autant qu'il s'agit aussi de parer à toute éventualité... A 64 ans, la maire de Lille n'a pas fait son deuil d'un destin national. Comment pourrait-il en être autrement à l'heure où de plus en plus de quidams l'interpellent pour regretter sa défaite aux primaires socialistes de 2011. "C'est marrant, depuis quelques mois, ils sont de plus en plus nombreux... Bientôt trois millions", raconte-t-elle à L'Express. Si Martine Aubry prend soin de ne jamais commenter la politique gouvernementale lors de ses apparitions publiques, il n'en est pas de même lors de ses entrevues informelles, à Paris, avec ses camarades du gouvernement. "Mais je ne me pose pas en donneuse de leçons, précise-t-elle. C'est ma meilleure façon d'être utile."

A Lille, la patronne se devait donc de disposer de personnalités susceptibles de tenir la baraque au cas où elle serait appelée à d'autres fonctions. La présence à ses côtés d'un homme de poids, garant du soutien de l'appareil socialiste, devenait une nécessité. "Gilles Pargneaux ferait un bon recours de transition", confirme-t-on dans l'entourage de l'édile. Le principal intéressé, tête de liste aux prochaines élections européennes dans la région Nord-Ouest, assure vouloir se consacrer à temps plein à Bruxelles jusqu'en 2019. Et pour les élections municipales de 2020 ? "Aujourd'hui, je ne suis pas candidat...", se contente-t-il de répondre.

Le premier fédéral du Nord est par ailleurs persuadé que l'hypothèse d'un appel de [Martine Aubry à Matignon](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/ps/martine-aubry-avance-a-tout-petits-pas-vers-matignon_1304522.html)est loin d'être enterrée : "Si Hollande veut être réélu en 2017, il lui faudra rassembler ses troupes. Sarkozy ne l'a pas fait avec Borloo. Un an après, il perdait." Interrogé sur la raison de l'arrivée de ces renforts sur sa liste, Martine Aubry élude : "Je ne les ai pas fait venir pour être maire de Lille", assure-t-elle. Qui alors pour assurer un éventuel intérim ou une succession ? "J'ai mes scénarii en tête et je ferai tout pour les imposer le moment venu. Pour l'instant, je suis à Lille". Pour l'instant...

**Libération**

**A Lille, y a-t-il un loup dans le taux de chômage ?** (JULIETTE DEBORDE, ECOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DE LILLE 8 FÉVRIER 2014 À 13:31)



A Lille, y a-t-il un loup dans le taux de chômage ?

DÉSINTOX MUNICIPALES

**«A population inchangée depuis 2009 le % de chômage lillois se situerait à 17,5% selon le CBE et à plus de 20% selon les chiffres de la CRC.»**

**Jean-René Lecerf** sur son compte Twitter, le 21 décembre 2013

**INTOX**

C’est devenu l’un des arguments de campagne de Jean-René Lecerf, candidat UMP-UDI à la mairie de Lille : le taux de chômage «officieux» à Lille serait en fait de 20%, un chiffre que se garderait évidemment bien de communiquer la maire sortante Martine Aubry.

Aussi bien dans les médias que sur Twitter et sur [son site de campagne,](http://www.unautrelille.com/actualites/emploi-taux-chomage-lille) le sénateur du Nord brandit depuis quelques semaines ce chiffre choc. L’objectif : tacler l’ex-première secrétaire du PS sur le terrain de l’emploi, gros bémol de son bilan. Début janvier dans [La Voix du Nord](http://www.lavoixdunord.fr/region/bruno-le-maire-de-passage-a-lille-pour-soutenir-jean-rene-ia19b0n1828473), Jean-René Lecerf déclare notamment : *«S’agissant des personnes sans la moindre activité, nous en sommes à 20 %, pas à 14 %»,* faisant référence aux demandeurs d’emploi dits de catégorie A. Il faut remonter à un tweet daté du 21 décembre dernier pour trouver une tentative d’explication assez obscure :*«A population inchangée depuis 2009 le % de #chômage lillois se situerait à 17,5% selon le CBE et à plus de 20% selon les chiffres de la CRC».*

**DESINTOX**

Comment Jean-René Lecerf en est-il arrivé à ce taux de 20%, bien au-delà des [14% de la région Nord-Pas de Calais](http://www.insee.fr/fr/regions/nord-pas-de-calais/default.asp?page=conjoncture/taux_chomage.htm) ? Le candidat UMP entretient la confusion en citant des «travaux internes» effectués par son équipe de campagne, à partir de chiffres officiels. Le hic : les sources qu’il cite dans son tweet de décembre, le «CBE» et la «CRC», comprendre le Comité de bassin d’emploi et la chambre régionale des comptes, ne produisent pas de statistiques sur le chômage. Le Comité de bassin d’emploi reprend seulement les chiffres de Pôle Emploi et ne publie que des taux à l’échelle des «zones d’emploi».

Dans [son dernier bulletin](http://www.cbelille.org/Observatoire/downloads/Demandedemploi30sept2013.pdf), la zone d’emploi de Lille, qui se compose de [99 communes](http://www.insee.fr/fr/methodes/nomenclatures/zonages/zone.asp?zonage=ZE2010&zone=3111) et fait partie de « l’arrondissement de Lille », affichait 11,5% de chômeurs.

Seul le recensement de l’Insee donne un taux de chômage à l’échelle communale (un taux supérieur à celui de Pôle Emploi puisqu’il englobe aussi les chômeurs non inscrits) : il était de [17,3%](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau_local.asp?ref_id=EMP&nivgeo=COM&codgeo=59350&millesime=2010) en 2010, date du dernier recensement. On retrouve ces 17% dans un[rapport sur la gestion de la ville de Lille](http://www.fichier-pdf.fr/2014/02/04/rapport-sur-gestion-2005-2011/rapport-sur-gestion-2005-2011.pdf) de la chambre régionale des comptes, l’autre source citée par Jean-René Lecerf.

*«Si on était à 17% à l’époque, c’est une évidence qu’on est au moins à 20% aujourd’hui»,* avance le candidat UMP. Certes, un rapide calcul permet de constater que Lille compte aujourd’hui 20% de chômeurs de catégorie A de plus qu’il y a quatre ans (ils étaient [19 000 en septembre](http://www.fichier-pdf.fr/2014/02/04/nombre-de-demandeurs-d-emploi-lille/nombre-de-demandeurs-d-emploi-lille.pdf) dernier selon le CBE). Impossible pour autant d’évaluer le taux de chômage à l’échelle de la ville, faute de chiffres actualisés sur la population active lilloise.

Pour cela, il faudra attendre les résultats du prochain recensement… qui ne paraitront pas avant plusieurs années.